



Septembre 2005

Journal gratuit  
édité par  
l'association

Numéro 07

Sommaire :

- P1 : Éditorial
- P2 : Qui pèse le plus
- P3 : Poubelles, déchets
- P3 : Compostez, ...
- P4 : Quand deux conférenciers mènent l'enquête
- P4 : Le crime de Capbis
- P5 : Architecture béarnaise
- P6 : Une soirée très chouette
- P6 : Migrations
- P7 : Une journée très réussie
- P8 et 9 : Le cadeau des laminak
- P10 et 11 : 900 km à pied de Bruges à St Jacques de C.
- P12: Droit de réponse
- P13: Le piéton de Bruges
- P15 : Les crevettes du Bangladesh
- P16 : Talus, fossés,
- P17 : Convocation à l'A.G. du 6 octobre

## EDITORIAL

## LE PONT

Il y a toujours, en tout lieu, les « pour » et les « contre ». Ce village n'y échappe pas !

Sur un de ses ponts, deux femmes discutent pendant que leurs enfants jouent ensemble. Elles rient parfois de leurs différences, tout autant que de leurs points communs.

Et puis, l'une d'elles montre le programme des animations du lendemain, proposé par « l'autre groupe » du village. La deuxième sourit. Si elles n'étaient voisines, si leurs enfants n'étaient pas amis, peut-être ne se seraient-elles jamais rien dit d'autre que « bonjour », se sachant de groupes différents.

Ce pont, ces enfants, leur ont permis de se rencontrer, de se connaître.

Sur le pont, elles parlent des enfants, de déco, de jardinage, de tri sélectif, de gestes citoyens, de fringues ... Le programme des animations du lendemain leur donne l'occasion d'évoquer les « pour » et les « contre », posément, loin des hostilités et des rancœurs.

Un jour peut-être, elles parleront, avec les hommes, de chasse, de quad, de montagne ... Et peut-être pourront-ils réellement discuter parce qu'ils auront créé d'autres liens avant. Peut-être ne seront-ils pas d'accord. Et alors ! Est-on toujours d'accord, même avec les gens qu'on aime ? Mais au moins, en échangeant, on a des chances d'avancer !

Peut-être qu'un jour, certains « pour » et certains « contre » se retrouveront pour parler de leurs visions ou de leurs pratiques différentes.

Et pourquoi ne pas profiter de moments plus conviviaux pour se rapprocher ? Pourquoi ne pas se retrouver plus souvent autour de la musique, de jeux ou d'une bonne table ? Et peu importe qui organise !

Des ponts, dans ce village, il y en a beaucoup ...

## **Qui pèse le plus? Ou comment concilier intérêt général et intérêts particuliers.**

La démocratie a pour but la défense de l'intérêt général. Le rôle d'un élu, au niveau national, départemental ou municipal est d'être le garant de l'intérêt général, c'est à dire de tous ou du plus grand nombre. Il occupe des bâtiments publics, parle au nom de tous, gère l'argent public, qui appartient à tous, prend des décisions qui doivent correspondre au plus juste à l'intérêt général, arbitre si besoin les conflits d'intérêts particuliers. L'élection lui a donné des droits, mais aussi des devoirs et des responsabilités

Tout cela est bien théorique et la perfection n'est pas de ce monde. Dans la pratique, un élu veut d'abord contenter ceux qui l'ont élu, répondre aux « promesses électorales » ou du moins essayer de le faire s'il veut être réélu. Il subit des pressions de toutes sortes, émanant d'intérêts particuliers ou de groupes d'intérêts. Plus un élu est près de ses électeurs, comme dans une commune, plus ce processus est vrai. Jacques Chirac est certainement bien plus tranquille dans son conseil des ministres à huis clos qu'un maire dans une réunion de conseil municipal ouverte à tous. Cela se vérifie même à Bruges-Capbis-Mifaget, où l'hiver a été émaillé de séances houleuses qui ont fait jaser dans les chaumières!!!!

Et pourtant il me semble que, dans notre commune certains dossiers dans lesquels intérêt général et intérêts particuliers se rencontrent, ne sont pris en compte efficacement, ni par le Conseiller général du canton, Laurent Aubuchou, ni par le maire de Bruges-Capbis-Mifaget, Xavier de Canet .

### **Je voudrais d'abord parler de la déchetterie.**

Il est interdit par la loi, et ce depuis plusieurs années ( loi du 1<sup>o</sup> juillet 2002) d'amonceler les déchets même « inertes » dans un endroit « hors normes », ce qui est le cas de la décharge de Capblanc. Or tout le monde produit des déchets « encombrants ». N'est-ce pas le rôle d'un élu que de répondre à l'intérêt général en faisant avancer un projet de déchetterie ? Pourquoi Bruges-Capbis-Mifaget, Asson et Arthez d'Asson sont-elles les seules communes du canton qui ne bénéficient pas de ce service indispensable et obligatoire ? Même la petite commune de Haut de Bosdarros a sa propre déchetterie !

Je disais plus haut qu'un élu répondait aux désirs et pressions de son électorat. Il faut croire que tous ceux qui ont élu le conseiller général du canton Laurent Aubuchou, le maire Xavier de Canet et le conseil municipal de Bruges-Capbis-Mifaget, ne produisent aucun déchet « encombrant » ! Ou bien qu'ils sont tous des « écolos » purs et durs et les recyclent eux-mêmes ? J'en doute ! Ou bien, ils ont tous une tante à Coarrazze ou Mirepeix pour pouvoir, en son nom, les porter à la déchetterie de Bénéjacq !

Soyons sérieux ! Qu'allons nous faire de nos déchets « encombrants » ? Depuis bien longtemps, la mairie, ne se préoccupe plus de leur destruction finale. De qui vient la pression pour cette « non-décision » qui dure depuis longtemps et qui met tout le monde dans l'embarras le plus total. Y a-t-il un début de solution en perspective ? Alors que nos élus nous disent que le financement est acquis, est-il si difficile de trouver un terrain... d'entente ?

### **J'aborderai ensuite le sujet de la sécurité routière, sur la route de LYS (RD 336).**

Là aussi, il me semble qu'il s'agit de l'intérêt de tous de sécuriser cette voie en obligeant camions et voitures à ralentir à l'entrée du village. Notre association, il y a 4 ans, a lancé une enquête auprès de la population du bourg, dont les résultats ont montré un souci général de sécurité. Une solution a été adoptée sur la RD 35. Qu'en est-il pour les autres voies d'accès à notre village ? Il existe des solutions techniques de bons sens, même impopulaires, qui peuvent être mises en place tout de suite et sans trop de frais, bien avant que la « boîte à idées » que la mairie nous promet, pour l'aménagement de la circulation sur la route de Lys et la rue de la Poste, fasse jaillir la lumière !!!

**J'avoue que, sur ces deux dossiers, j'ai du mal à comprendre l'inertie apparente des élus alors qu'il y a urgence à régler ces problèmes.**

**Qui pèse le plus dans la prise de décision ou dans la non-décision ?  
L'intérêt général ou les intérêts particuliers.**

Françoise Gady-Larroze

## *Poubelles , déchets ...*



Je voulais parler des déchets parce qu'ils prennent beaucoup de place partout et pour tout le monde : les particuliers, les industriels, les communes, ...

Depuis la nuit des temps, l'homme produit des déchets, les animaux aussi. Mais auparavant, c'était vite réglé : décomposition naturelle, pas beaucoup de monde au mètre carré ...

Maintenant, nous sommes très nombreux et en 2005, nous dévorons, nous consommons des tas de choses et après, il y a les restes. Personne ne veut de ces restes ! Ni les chiens, ni les vaches, donc on a mis des poubelles. Mais malgré leur nombre et leur grandeur, elles sont toujours pleines, toujours débordantes.

Je croyais jusque là que nous étions tous pareils, que nous aimions la propreté, mais apparemment pour les déchets, on est moins regardant !

Après tout, les containers au coin des routes, ce n'est pas chez nous, on ne fait que passer devant et, si ça déborde, il y a des gens qui sont payés pour ramasser !

Alors moi, je ne suis absolument pas d'accord ! J'aime bien que ce soit propre partout, même si ce n'est pas chez moi.

Et si on proposait un tour de rôle à chaque habitant de la commune pour s'occuper des points poubelles, je suis sûre qu'ils seraient propres.

Pour trier ses déchets, il y a même des dessins sur les containers : verre, papiers, emballages ... Il n'y a même pas besoin de savoir lire. Ouf !

Mais comme personne n'est là pour nous faire une remarque quand on est au coin poubelles, on se déleste vite fait de tous ses déchets encombrants.

Je pense qu'il faudrait que nous payions nos impôts en fonction du poids de nos déchets. Alors là, quel changement, je suis sûre que chacun ferait un effort pour consommer moins et peut être même qu'on s'apercevra qu'il y a des tas de choses dont on n'a pas besoin. On sera aussi heureux malgré tout, et on aura peut être plus de temps pour discuter ou venir à *Bien vivre à Bruges-Capbis-Mifaget*.

Anne Deruelle

## **COMPOSTEZ ! COMPOSTEZ !**

Le compost permet d'obtenir par décomposition des substances nutritives. Il est essentiel pour le jardin, pour les légumes autant que pour les plantes ou fleurs mais aussi pour l'environnement en général. La décomposition n'est pas réalisée par le pourrissement mais grâce aux êtres vivants : insectes, bactéries, vers de terre, acariens, champignons ... contenus dans les matières utilisées. Il faudra donc utiliser uniquement des matériaux naturels et dégradables : déchets de cuisine, feuilles mortes, fruits pourris, herbe coupée, cendre de bois, orties (très riches en azote), .

Attention, le compost n'est pas un tas vague de détritus au fond du jardin. Il faut choisir un endroit propre, ombragé et abrité du vent. Le tas doit être en contact avec le sol et pour bien se réchauffer avoir des dimensions d'un mètre sur un mètre pour au moins 80 cm de hauteur. Le tas peut être libre ou dans un châssis aéré.



Mettre d'abord une bonne couche de déchets organiques puis une bonne couche de terre de jardin bien riche puis continuer en alternant.. Pour finir, recouvrir d'un tas d'herbe. Il faut bien arroser, surtout au départ.

Il faut le retourner pour provoquer une nouvelle fermentation et l'enrichir régulièrement. Au bout d'un an le compost est prêt.

Catherine GADIOU

## Quand deux conférenciers mènent l'enquête

Pendant l'espace d'une soirée, Monsieur Christian Desplat, Professeur émérite d'histoire, dans la salle de réunion de Capbis, a tenu en haleine un public très nombreux, en lui faisant vivre une véritable enquête policière, lors de la conférence organisée par l'association *Bien vivre à Bruges-Capbis-Mifaget* sur le crime de Capbis. Pourquoi les « seize » ont-ils tué l'abbé Boyer ? Cette conférence, sur les lieux mêmes du crime, a permis de remettre cet événement sanglant dans le contexte historique de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : les conflits entre éleveurs et agriculteurs.

### *Le Crime de Capbis*

*C'est à Capbis, village paisible situé dans un agréable paysage de collines verdoyantes, au pied des premiers reliefs des Pyrénées, qu'eut lieu en 1663 le meurtre de l'abbé de Sauvelade\*. Jacques Boyer, abbé de Sauvelade, qui cherchait à faire reconnaître et respecter ses droits à Capbis, était en procès, à propos de droits de pacage, avec des habitants d'Asson, de Bruges et de Louvie-Juzon. Un certain nombre de ceux-ci, furieux de ce que le Parlement de Navarre ait donné raison à l'abbé Boyer et désespérant d'avoir gain de cause judiciairement contre lui, formèrent un complot pour l'assassiner. Un rôle important fut joué dans ce complot par Joandet de Lareu, qui possédait la maison Lareu à Arthez-d'Asson, où il tenait une auberge. Le complot aboutit à l'assassinat, à Capbis, le 26 octobre 1663, par plusieurs conjurés, de l'abbé de Sauvelade et de son aumônier. Le parlement de Navarre enquêta, et se heurta au mutisme des habitants. Les meurtriers s'enfuirent en Espagne et ne purent être capturés, sauf, précisément, Joandet de Lareu, dont on retrouva la trace en Espagne – sur dénonciation – et qui fut « extradé ». Jugé, il fut condamné, dans le courant de l'année 1664, à être rompu vif sur une roue et l'exécution de cette sentence eut lieu à Capbis. Cet assassinat de l'abbé de Sauvelade eut un grand retentissement dans la région.*

*\*le territoire de Capbis dépendait à cette époque de l'Abbaye de Sauvelade.*



## ARCHITECTURE BEARNAISE

**Dans un autre style et sur un autre thème, Monsieur Marc Petit-Jean, architecte, venu à Bruges pour analyser l'architecture béarnaise et son évolution dans l'histoire. à la demande de l'association, a conduit ses auditeurs sur les pistes du moindre détail architectural pouvant permettre de décrypter l'histoire des bâtiments. Il a dû répondre jusqu'à une heure tardive à un flot de questions concernant les matériaux, les enduits ou les charpentes des maisons béarnaises.**

**Deux soirées qui témoignent de l'intérêt soulevé par des sujets d'histoire et de culture locales dans nos trois villages.**

La maison béarnaise était construite en bois et en terre jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec une couverture de chaume ou de bardeaux (petites lamelles de bois de forme rectangulaire). Elle avait sa façade en pignon et était ordonnée en profondeur. La maison comportait généralement l'entrée et une petite fenêtre en pignon, la cuisine suivie d'une chambre à l'arrière.

La « case » béarnaise fonde l'identité de la famille et sa continuité à travers le temps. Le système politique est basé sur une assemblée de chefs de famille, paysans propriétaires qui dirigeaient le « bésiau » (communauté). La « case » était donc le facteur déterminant de la hiérarchie sociale, transmise avec l'ensemble des terres à l'aîné, tandis que les cadets devaient choisir entre une vie de servitudes, un mariage avantageux ou le départ vers des terres lointaines.

A cette époque, deux types d'habitat particuliers se distinguent des autres dans le village. Les maisons « casalères » sont les plus anciennes et forment le noyau dur de la communauté. Elles détiennent ainsi une certaine autorité morale.

L'« abadie » est la demeure de l'abbé laïque, chargé de collecter l'impôt. Considérés comme nobles (petite noblesse), les abbés laïques auraient, à l'origine acheté ce titre en offrant le terrain pour la construction de l'église, et se le transmirent héréditairement jusqu'à la Révolution.

L'élévation du niveau de vie, de nouveaux besoins économiques et le développement démographique ont contribué à l'évolution du type d'habitat.

La maison se construit en dur, avec la pierre ou des galets pris dans le mortier. Cet emploi s'explique par l'abondance de ce matériau charrié par les gaves ou enfoui sous terre. Les plus beaux galets étaient réservés au parement extérieur et disposés souvent en arêtes de poisson ou de feuilles de fougères. Les autres étaient grossièrement assemblés par un mortier

constitué de chaux et de sable. L'ensemble est maintenu par des alignements de briques sur toute l'épaisseur du mur et aux angles par de grosses pierres de taille.

La couverture de bois ou de chaume, trop vulnérable au feu, a cédé la place à l'ardoise, surtout en montagne, et à la tuile.

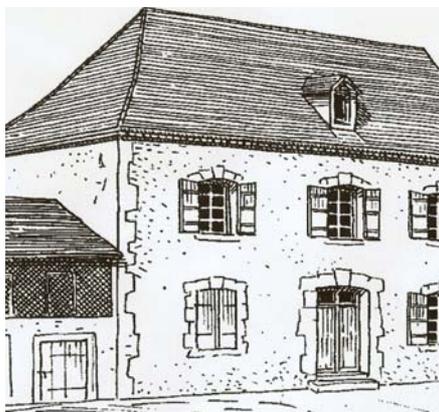
L'une des principales caractéristiques de la maison béarnaise est la forte pente de sa toiture, 50 % parfois plus. Dans la montagne comme dans le piémont, ces toits pointus permettent d'évacuer la neige et la pluie rapidement. Ils offrent en plus un grand espace de rangement dans le grenier.

Le passage du chaume à l'ardoise a donné naissance aux coyaux. C'est la rupture du toit nécessitée par l'importante largeur des murs qui n'étaient plus recouvert par l'épaisseur du chaume.

A l'instar des rentiers du sol, les bourgeois des villes et des bourgs se font construire des métairies nouvelles à l'image de leurs maisons des villes, et les riches paysans, mûs par la vanité, se font bâtir, par des artisans, des maisons en dur et à la mode. Le mouvement devait continuer au XIX<sup>ème</sup> siècle, touchant les petits paysans et même les salariés agricoles.

Ce que certains appellent aujourd'hui les maisons « paysannes » du Béarn, ne seraient en fait que des maisons de type urbain, bourgeois, en milieu rural.

La maison que le paysan aisé entre 1750 et 1850 voulait « bourgeoise », le citadin d'aujourd'hui l'imagine « paysanne ». On voit là le danger de promener sur le monde rural un regard empreint de romantisme comme le font trop souvent nos contemporains.



Recherches effectuées par Catherine GADIOU

Réf : Conférence de M. Petitjean à Bruges, sur l'habitat béarnais

Le site web : [www.pierreseche.com/jean\\_louberge.htm](http://www.pierreseche.com/jean_louberge.htm)

Guide des Pyrénées aux Editions Milan

## UNE SOIREE TRES « CHOUETTE »



Dans le cadre de la 6ème nuit de la chouette, répondant à l'invitation de l'association *Bien Vime à Bruges-Capbis-Mifaget*, un nombreux public, où se mêlaient enfants, jeunes et moins jeunes, a écouté avec passion Eric Koberziecki et ses amis de la Ligue de Protection des Oiseaux, parler des chouettes et des hiboux.

Grâce à de belles photos et des illustrations sonores, effraies, hulottes, chouettes de Tengman, grands ducs et petits ducs ont participé à la soirée et livré beaucoup de leurs secrets.

L'association se réjouit du succès de ces manifestations où des spécialistes viennent très simplement faire partager leur savoir et leur expérience à des auditeurs ruraux qui n'ont pas à se déplacer sur de longues distances, et ce dans une ambiance très conviviale.

## MIGRATIONS

Dimanche 20 août, vers 20 heures, j'ai observé un curieux phénomène qui a provoqué l'arrêt de nombreux automobilistes.

En bordure de route, vers le Pont de Pissou (celui qui enjambe le Beez entre Asson et Bruges) d'étranges grands oiseaux étaient posés dans un chaume. C'étaient des cigognes blanches qui se préparaient à faire escale pour la nuit.

Ce ne sont pas les voitures qui s'arrêtent qui les effraieront, mais un photographe qui en voulait toujours un peu plus... dommage !

Cependant leur envol -entre 40 et 50 oiseaux- était magnifique ; elles ont traversé la route, survolé la ferme et sont allées se poser dans un autre champ.

Ces oiseaux migrants étaient en route vers l'Espagne, l'Afrique. Un plus petit rassemblement a été observé à Pau le samedi et relaté dans la République des Pyrénées le 23/08/05. Il paraît qu'en cette saison il est possible d'en observer au col du Soulor.

C'est en mars-avril que la cigogne reparaît sur les aires de nidification. Son nid est un amas de branches et de brindilles. Elle revient au même nid pendant des années, le consolidant à chaque fois. Un nid neuf est bâ-

ti en 8 jours. En avril-mai la cigogne pond 4-5 œufs qui sont couvés alternativement par les deux partenaires. Les petits éclosent en général au bout de 30 à 34 jours. Les parents déposent la nourriture dans le nid. Les petits commencent à voler au bout de 54 à 63 jours.

Les cigognes sont exclusivement carnivores. Elles chassent dans l'eau des bas-fonds, dans les prairies et les champs, le plus souvent des petits rongeurs, mais aussi des grenouilles, des hérissons, des petits poissons et même des insectes ou des vers.

Habituellement les cigognes ne se déplacent pas en groupe, elles sont plutôt solitaires. Je me souviens de quatre qui avaient passé la nuit sur le toit de la mairie de Bruges

en septembre 1994...

Elles sont menacées du fait de l'assèchement des marais et de l'emploi exagéré de pesticides.

Espérons que nous pourrons les revoir l'année prochaine.



Annie Caussé

## REUSSITE DE LA JOURNEE HISTOIRE ET PATRIMOINE



Même le temps, était de la partie pour la réussite de la journée « histoire et patrimoine de la bastide de Bruges », organisée par l'association *Bien vivre à Bruges-Capbis-Mifaget*.



Pendant l'après-midi deux conférences sur le thème des « bastides du sud-ouest », par Jacques Zacharie, et des « cagots », par Albert Sarra-



bère, ont accueilli un public nombreux. Les jeux traditionnels ont fait recette, en particulier les « quilles de six » et le « crapaud » ...

Sous le mairie, l'exposition sur l'histoire de la Bastide de Bruges, des origines à la révolution, entre autre, a intéressé brugeois, touristes et visiteurs venus d'ailleurs.



Chacun a pu s'initier à la fabrication de briques de terre crue, ou participer à la réalisation d'une grande fresque représentant les maisons de la Bastide, sans oublier la calligraphie et la poterie.

Et puis, est venu le temps de la danse, et le groupe de Loubieng a entraîné l'assistance dans de grandes rondes où les sats béarnais étaient à l'honneur.



Les convives du repas servi en plein air sur la place de la bastide n'oublieront pas la soupe à l'ortie et aux croûtons aillés !

Un grand merci à tous ceux qui ont permis la réussite de cette journée culturelle et festive.



### RETOUR AUX SOURCES

Vendredi 27 mai 2005, madame Annie Laurent, est venue à notre demande, présenter l'énorme travail de recherche qu'elle a poursuivi pendant deux ans sur « **l'histoire de Bruges des origines à la révolution** ». Ce mémoire contient de précieux renseignements sur les premiers habitants de notre bastide, ainsi que sur leurs propriétés, maisons du bourg ou terrains agricoles.

Très vite, on s'aperçoit que certains noms de famille se sont perpétués jusqu'à nos jours.

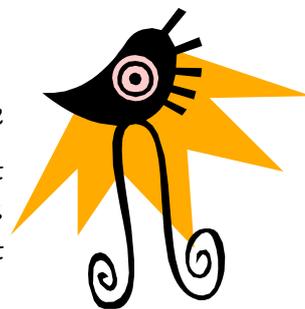
Une plongée très intéressante dans le passé de notre bastide.

Cet ouvrage est vendu par l'association au prix de 15 €uros.



## LE CADEAU DES LAMINAK :

**C**onnaissez-vous les Laminak ? Ces personnages de la mythologie basque, sortes de petits génies aux pieds palmés vivent dans des grottes et sont dotés d'une force surnaturelle. Ils recherchent parfois l'aide des humains et ont la réputation de faire un merveilleux cadeau à ceux qui leur rendent service.



Les Laminak bien qu'invisibles sont très présents sur le circuit de la Pierre-Jacques en Baretous ? La légende raconte par exemple que le pont de Licq à la fin de la descente du col du Soudet par Saint-Engrâce a été construit par les sympathiques Laminak en remerciement de services rendus par les habitants du village.

Le matin de la Pierre Jacques, un déluge provoqué par les Brouches des gouffres de la Pierre Saint-Martin (Brouches = sorcières dans la mythologie béarnaise) s'abat sur la vallée de Baretous et le massif du pic d'Anie.

Les rivières souterraines montent rapidement risquant d'engloutir les Laminak.

Les sympathiques organisateurs de la Pierre Jacques observent impuissants des centaines participants à leur épreuve se retirer devant tant de pluie.

Les Laminak savent cependant que les Brouches craignent les cyclistes téméraires et casqués, et qu'il suffira que quelques-uns montent sur la route ruisselante de la Pierre Saint-Martin pour chasser les Brouches et pour que la pluie s'arrête. Ils décident alors de lancer un appel désespéré aux cyclistes les plus authentiques.

Deux cents vaillants mousquetaires de la petite reine entendent l'appel et s'élancent bravement dans les pentes à 10% du Soudet.

Rapidement, François Lacôme se porte à l'avant en éclaireur, ignorant les intempéries.

Comme par miracle, lorsque la cohorte des cyclos mousquetaires arrive au col, la pluie s'arrête. Quelques gentils Laminak ont pu sortir de leur grotte et ont installé un sympathique ravitaillement. Ils remercient les valeureux cyclistes d'être venus à leur secours et les encouragent pour la suite de leur croisade contre les Brouches.

La sauvage descente vers Saint-Engrâce sur une route semée de pièges n'est pas une partie de plaisir pour des cyclos mouillés et maintenant gelés. Les Brouches sévissent une nouvelle fois en glissant un méchant nid de poule sous les roues de la pauvre Hélène qui chute lourdement et doit être évacuée.

Au pont de Licq, construit rappelons-le par les Laminak, le soleil fait sa première apparition de la journée, merci petits génies... La côte de Montory permet aux cyclo-mousquetaires de se réchauffer. Au sommet, une centaine de cyclos, épuisés par la lutte décident de rentrer directement sur Aranmits tandis que les cent plus courageux vivent à nouveau vers le sud en direction du terrible col d'Issarbe afin d'éradiquer définitivement les forces de la pluie. Les Laminak bienveillants ont installé un copieux ravitaillement à Barlanès et prodiguent à nouveau tous leurs encouragements à leurs amis cyclistes. Les premières pentes du col sont terribles avec cinq kilomètres à plus de 10% et des passages à 15%. Les Brouches se manifestent une dernière fois en enveloppant un moment la route dans un épais brouillard mais il faut plus que ça pour décourager ces guerriers qui sont récompensés un peu plus haut par un rayon de soleil et une vue extraordinaire sur la vallée. La progression se fait pour certains

## La Pierre-Jacques en Barétous 2005

à 7 kilomètres à l'heure mais qu'importe l'utilisation d'armes de destruction massive de pourcentages de calibre 30x26 ou 30x28 permet à tous d'atteindre le sommet.

Les forces surnaturelles ont maintenant cessé leur action et les conditions deviennent presque agréables pour aborder les quatre kilomètres de descente vers le col de Suscousse et la montée de quatre kilomètres vers le col du Soudet où les Laminak ont encore préparé un copieux ravitaillement. La route ruisselante du premier assaut a maintenant séché et permet une descente grisante sur un bon revêtement.

Au panneau Arette, une cinquantaine de cyclo-mousquetaires décide d'appliquer la consigne et de rentrer directement à Aramits avec le sentiment du devoir accompli.

Une trentaine d'irréductibles a cependant encore le courage de virer vers l'Ouest pour éradiquer les Brouches du côté de Lourdiós dans la sombre forêt d'Issaux sur la route du col de Labays qui retourne peu à peu à l'état de chemin muletier, présente par endroit des pourcentages effrayants et voit passer plus d'ours que de sorcières ce qui n'est pas peu dire !

Les trois premiers mousquetaires sont dans l'ordre François Lacome, Mathieu Dumont et Jean Claude Castaing.

Mais pour tous les mousquetaires du jour c'est surtout la Pierre Jacques pour tous et tous pour la Pierre Jacques.

Merci amis Laminak, petit génies organisateurs de la Pierre Jacques, vous nous avez fait le plus beau des cadeaux en nous offrant cette journée unique qui restera dans la mémoire de tous ceux qui y ont participé.

Merci pour votre dévouement, votre gentillesse et votre bonne humeur dans des conditions aussi difficiles.

Votre épreuve est l'une des plus belles des Pyrénées, ne changez rien !!! ou plutôt si négociez le soleil avec les Brouches pour l'année prochaine...

Adichats (= au revoir en béarnais pour ceux qui ne sauraient pas)

Pierre GADJOU



La "Pierre-Jacques en Barétous", nommée ainsi en l'hommage de Pierre-Jacques Tillous, en souvenir de son engagement sportif et de son implication exemplaire, est un brevet cycloportif de masse, épreuve d'endurance "Open" ouverte à tous.

Terre de contrastes, de fougères et pâturages verdoyants, à l'aridité du massif de la Pierre Saint Martin, la Vallée de Barétous, propose une journée de vélo en montagne pour tous au cours de l'été.

## 900 KM A PIED DE BRUGES A SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Depuis mon départ de Bruges le 8 mai 2004, j'ai couvert 285 km à pied vers Saint Jacques de Compostelle, le long des routes et chemins du Béarn, du Pays Basque, de la Navarre et de la Rioja. Je me sens bien installé dans la réalité quotidienne « del camino de Santiago ». La vie est belle même si mes pieds douloureux me font boiter en permanence malgré l'usage régulier de drogues anti-inflammatoires !

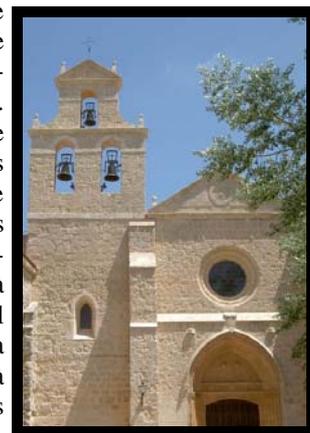
Aujourd'hui 21 mai, à **Navarrete**, petite ville de la province espagnole de la Rioja, j'entame seul la douzième étape. Le vignoble parsemé de genêts en fleur, couvre abondamment un paysage magnifique. Je marche quelques kilomètres en compagnie d'une japonaise avec qui je partage trois mots de français et quatre d'espagnol. Nous sympathisons mais je me rends compte que la langue anglaise, que je ne parle pas, est indispensable pour espérer communiquer avec la plupart des pèlerins. Plus loin, je rattrape un couple de québécois rencontré la veille au soir au restaurant. Nous nous retrouvons tous les trois à **Azofra** dans une « albergue » privée tenue par Roland, un allemand polyglotte qui choisit la douzaine de pèlerins qu'il héberge chaque nuit ! L'homme est directif et égocentrique mais son accueil très organisé vaut le détour ! Jusque tard dans la soirée, on a vidé pas mal de bouteilles de l'excellent vin local dans une ambiance chaude, festive et internationale !

Finis le beau temps, voilà la pluie. Les chemins de campagne, jusque là très agréables, se transforment en bourbiers collants. Je fais une halte à Santo Domingo de la Calzada pour visiter la très intéressante cathédrale de style gothique. Curiosité surprenante, celle-ci abrite dans la nef, bien exposés derrière une grille ouvragée, un coq et une poule vivants en souvenir d'une légende médiévale !

En changeant de province, la vigne de la Rioja a laissé place progressivement au blé de la Castille. Avec la pluie, le paysage devient lugubre. Je force l'allure pour terminer l'étape au plus vite et me mettre au sec mais un moment d'inattention me fait parcourir plusieurs kilomètres pour rien en me trompant d'itinéraire, pourtant bien indiqué par les célèbres flèches jaunes. Je m'arrête enfin, très fatigué et trempé jusqu'à la moelle, à **Redecilla del Camino**. La petite « albergue » municipale est située au-dessus d'une « bodega » bruyante et enfumée. Triste fin de journée, personne à qui parler français, seule l'église semble intéressante mais elle est fermée...

Le temps est gris et pluvieux. L'itinéraire emprunte des chemins boueux, défoncés par les engins agricoles et je transporte sous mes pieds meurtris des kilos de terre argileuse collante ! J'avais prévu une étape assez courte jusqu'à Villafraanca Montes de Oca mais comble de malchance, « l'albergue » est fermée et le seul hôtel est déjà complet à midi. Je mange quelques « tapas » arrosées généreusement de vin rosé et un miracle se produit : les douleurs aux pieds sont anesthésiées par le divin breuvage et le moral revient ! Je reprends le chemin et franchis au pas de charge les petits Mon-

tes de Oca qui conduisent sur un plateau boisé immense où vivent encore quelques loups qui fuient l'homme. Au Moyen Age, la traversée de la forêt, seulement possible de jour, était redoutable et de nombreux récits et légendes racontent les mésaventures parfois tragiques des pèlerins d'antan. Enfin apparaît, esseulé au milieu d'une clairière, un des hauts lieux du pèlerinage : **San Juan de Ortega**, une superbe église romane classée monument national entourée d'un monastère, d'un snack-bar et de quelques maisons. J'ai parcouru 35 km et j'ai de la chance, il reste deux ou trois lits disponibles dans le refuge vétuste et spartiate tenu par les moines : grands dortoirs austères, douches froides, soupe à l'ail traditionnelle... L'accueil est cependant chaleureux et la nuitée « donative » c'est à dire que l'on donne selon ses moyens.



Il fait très froid sur le plateau mais le temps se remet lentement au beau. J'apprécie le cheminement dans la forêt puis la descente vers Atapuerca, un site préhistorique important, et déjà se profilent au loin les faubourgs de **Burgos**. Zones et friches industrielles, nombreuses voies de circulation se succèdent sur plusieurs kilomètres. J'ai à nouveau très mal aux pieds et je projette de prendre une chambre d'hôtel pour me retaper un peu. En attendant, fatigué, je m'arrête dans un restaurant où je me rend compte que ma tenue de randonneur crotté dépare beaucoup avec la tenue de ville des autres convives ! Peu importe, le repas succulent arrosé d'un excellent vin de Rioja me redonne du tonus et je pars visiter avec entrain le centre monumental historique de Burgos. Je trouve par hasard, tout près du centre, une petite et très sympathique « albergue donative » tenue impeccablement par les compagnons espagnols d'Emmaüs. Repos bien mérité...

Quitter **Burgos** sans visiter la cathédrale serait une hérésie ! Je me joins à un groupe de touristes français dont le guide commente avec passion les nombreux joyaux que recèle la reine des cathédrales gothiques. On ne sait où tourner la tête dans cette floraison de pierres finement ciselées parmi deux nefs, un déambulatoire, un cloître, dix-sept chapelles, le tout débordant de richesses... Mais « el camino » me rappelle à l'ordre et je reprends la route pour une courte étape jusqu'à **Tardajos** où je retrouve quelques pèlerins rencontrés les jours précédents en particulier Risko le finlandais avec qui je communique en espagnol.

Nous sommes en pleine « Meseta », ce plateau sec et rocailleux dépassant 900 mètres d'altitude, avec un climat des plus rigoureux dont on dit ici qu'il y a « neuf mois d'hiver et trois mois d'enfer ». Le chemin, encore très boueux, traverse des champs de blé à perte de vue et quelques rares villages déserts.



J'ai oublié d'acheter des provisions de bouche et je commence à manquer de carburant mais, par chance, un bar est ouvert à Hontanas, petit village caché au creux d'une vallée. Le bar (plutôt le boui-boui, mais quand on a faim...) est tenu par un dénommé Vitorino dont la spécialité est de boire au « porron » en faisant couler le filet de vin sur le front puis le nez et enfin dans la bouche ! Après être passé sous le célèbre porche des ruines du couvent de San Anton dont les moines distribuaient des repas aux pèlerins dès le XIIème siècle,

je termine l'étape de 31 km, à **Castrojeriz**.

On quitte la vallée de San Martin pour rejoindre le plateau par une dure montée qui cueille les marcheurs à froid. Puis le chemin, agréable et en bon état, traverse des sites rafraîchissants le long du rio Pisuerga et du canal de Castille. Je rattrape Risko parti avant moi et, ensemble, nous faisons étape à **Fromista**, la cité du blé, très riche en monuments regroupés dans la vieille ville en forme de bastide. L'église San Martin en particulier, est un véritable joyau de l'art roman avec ses pierres rose ocre finement appareillées qui rappellent bizarrement l'architecture toulousaine de brique. En face de l'église, le musée du « queso » (fromage) vaut largement le détour et, avec Risko, nous en faisons la fermeture après avoir un peu abusé de l'excellent fromage local accompagné d'un vin fameux dénommé « Ribeiro del Douro » !

Telles des chenilles processionnaires, les pèlerins marchent sur un chemin qui devient maintenant quelque peu ennuyeux en longeant une route à grande circulation. Heureusement, une halte est la bienvenue à Villalcazar de Sirga, un tout petit village jadis siège d'une commanderie de Templiers, où se trouve une étonnante et belle église, à la fois cathédrale et forteresse, qui recèle de nombreux trésors. Il fait de plus en plus chaud. Mes pieds douloureux m'empêchent de suivre le camarade Risko qui a l'intention de pousser jusqu'à Cazaldilla de la Cueva soit au total une étape de 37 km. Beaucoup trop pour moi, aujourd'hui ! Je m'arrête donc à **Carrion de los Condes** dans une petite « albergue » installée au sein même du couvent austère, reposant et charmant de Santa Clara où vivent encore des religieuses clarisses cloîtrées. Le soir, repas international au restaurant avec Elisabeth une séduisante artiste québécoise, Hansi et Ani deux inséparables hollandaises, Anesi une jeune allemande polyglotte et Louis de Saint Etienne, un habitué du « camino »

Le chemin se poursuit en ligne droite dans l'immensité des champs de blé sous un soleil de plomb. Cette contrée se nomme Paramo qui au sens propre signifie désert ! Marcher, méditer et se rafraîchir : une journée classique de pèlerin... Je m'arrête après 34 km, à **San Nicolas del Real Camino**, un tout petit village de céréaliers. L'accueil très chaleureux dans une « albergue » privée, installée dans une maison en pisé rénovée à l'ancienne, est des plus réconfortant. Je sympathise avec quatre pèlerins partis du col du Somport : Juan et Mariano de Saragoza, Luisa de San Sebastian et Masa une japonaise de Nakano.

On entre dans la province de Leon en traversant le même paysage horizontal sans fin. Je fais une brève halte à Sahagun, une ville qui paraît très intéressante avec son architecture en briques et son glorieux passé. Mais impossible de tout visiter, « el camino » impose son rythme à chaque marcheur. Aujourd'hui dimanche, il m'amène au village isolé de **El Burgo Ranero** dans la seule « albergue » à dix kilomètres à la ronde où je retrouve mes compagnons de la veille. Le décor de ces lieux est surréaliste. Tout est désert, presque fantomatique. La chaleur est accablante. Quand subitement, en fin d'après midi, une fête foraine s'installe en quelques dizaines de minutes : circulation automobile, sonorisation à fond, manèges gonflables, coca cola... ! Bonjour le repos pour les pèlerins qui arrivent de plus en plus nombreux et s'entassent comme des sardines dans les dortoirs, les couloirs et le réfectoire de cette modeste « albergue » dans une ambiance bon enfant.

« El camino » file vers l'ouest, toujours aussi droit et monotone. Les pèlerins cyclistes sont de plus en plus nombreux. Ils font des étapes de 80 kilomètres par jour sur des itinéraires parfois différents du notre. On les côtoie peu. Ils donnent l'impression d'être des sportifs pressés et on ne peut pas dire qu'il y ait une osmose avec nous, les marcheurs, surtout quand il nous doublent sans ménagement par ces chemins étroits. La courte étape d'aujourd'hui me mène à **Mansillas de las Mulas** dans une « albergue » communale surpeuplée tenue par deux hospitaleros soignants : une vétérinaire espagnole et un ostéopathe anglo-saxon ! Ils ont beaucoup de travail pour s'occuper des nombreux éclopés. Je consulte à tout hasard la vétérinaire pour soigner mes pieds et devinez ce qu'elle m'ordonne de prendre : de la « cola de caballo », en français, queue de cheval ! Après une traduction laborieuse plus fine, il s'agit en fait de la prêle, une plante médicinale introuvable dans le coin !

Depuis quelques jours, je suis surpris par le nombre très important de cigognes qui colonisent la région. Elles sont peu farouches et squattent systématiquement tous les campaniles des églises en donnant le spectacle de commères qui caquètent au balcon ! Je marche maintenant en compagnie de Luisa, Juan, Mariano et Masa, qui m'ont adopté dans leur petit groupe. Nous arrivons en début d'après-midi à **Leon**, l'une des villes les plus importantes du « camino » avec ses chefs-d'œuvre

architecturaux. Après avoir été ébloui par la cathédrale gothique et l'église romane de San Isodoro, nous terminons la visite au bar du très select parador cinq étoiles de San Marcos. Ah, quel bonheur de siroter une bière bien fraîche dans un cadre aussi riche alors qu'on est un pauvre pèlerin !!!



A suivre

Pierre Aubouchou

Pierre Aubuchou  
22 chemin des Artigots  
64800 Bruges Capbis Mifaget  
Conseiller municipal

Bruges le, 29 juillet 2005

A Monsieur le Directeur de la publication  
du journal L'ECLAIR

Monsieur le Directeur,



Lecteur régulier de votre journal depuis très longtemps, j'ai été particulièrement intéressé par le supplément photo hebdomadaire « **Pyrénées vues du ciel** » qui fut ces dernières années, un excellent moyen de découvrir nos villages béarnais sous un angle auquel notre regard de terriens est peu habitué. J'ai d'ailleurs attendu avec impatience les superbes vues aériennes de la bastide de Bruges parues enfin le mardi 14 juin 2005 accompagnées d'un article signé Jean-Charles Cazaban.

Cependant, permettez-moi de réagir à la teneur d'ensemble de cet article et de vous faire remarquer quelques inexactitudes et ambiguïtés.

« **Bruges-Capbis-Mifaget : un attelage historique** » est le titre de votre article. Certes, nos trois villages ont fusionné par association le 22 décembre 1972 sous l'égide de la « loi Marcellin » du 16 juillet 1971 (et non du 1<sup>er</sup> janvier 1973) pour former une commune unique. Mais plusieurs centaines de villages français ont aussi choisi cette voie et profité des avantages structurels et financiers qu'elle procurait. Alors, « attelage historique » ou plus exactement, **mariage de raison** ?

La référence au poète béarnais Francis Jammes pour présenter le village de Bruges relève de l'imposture intellectuelle (involontaire ?). Francis Jammes est bien l'auteur d'un poème intitulé « Bruges » que l'on peut lire dans « Le deuil des primevères », un ouvrage écrit à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce poème, dont vous reprenez le premier quatrain « Bruges tu me rappelles les reliques... », concerne en fait la ville de Bruges en Belgique avec ses carillons, son béguinage, etc... évoqués dans les quatrains suivants !

Vous écrivez ensuite de manière ambiguë que « Xavier de Canet est maire de la triple commune... » ce qui, en passant, ferait de lui un phénomène exceptionnel puisque la loi l'interdit ! Monsieur de Canet est simplement maire de la commune unique de Bruges Capbis Mifaget dont il est chargé d'assurer la gestion globale. Étant par ailleurs élu de la section électorale de Bruges, il est aussi chargé des fonctions d'état civil et de police pour la commune associée de Bruges. Les fonctions d'état civil et de police (et non «du judiciaire » comme vous l'écrivez !) pour les communes associées de Capbis et Mifaget sont assurées par les maires délégués élus des sections électorales correspondantes.

La très belle photo 08621630 a pour cadre la vallée du Baset dans sa traversée du hameau de Pédéhourat dépendant de la commune de Louvie Juzon voisine, à l'ouest, du village de Capbis!

Vous rapportez une affirmation du maire de la commune unique, monsieur de Canet, qui a créé un certain malaise dans nos trois villages: « *Avec l'intercommunalité, l'association de communes de Bruges Capbis Mifaget (née de la loi Marcellin du 1<sup>er</sup> janvier 1973) est devenue archaïque : en tous cas, elle aurait bien besoin d'être dépoussiérée. C'est le chantier auquel je m'attaque : je me donne deux ans pour réussir* » Les élus et les habitants de la commune ont donc appris par la presse les volontés surprenantes de notre maire ( et aussi sa généalogie qui en laisse sceptiques plus d'un...) Vouloir « dépoussiérer » une situation directement issue d'un texte de loi, revient-il à dire qu'il faut modifier et adapter la loi aux nouvelles structures de l'intercommunalité ? Peut-être. Mais, de toute évidence, ce travail législatif n'est pas du niveau d'un maire de province ! Monsieur de Canet, dont on connaît les relations parfois tendues avec les maires délégués de Capbis et Mifaget, exprime-il ainsi sa volonté unilatérale de générer et de réussir (en deux ans !) le divorce des trois villages après plus de trente ans de vie commune paisible ?

Enfin, l'auteur de l'article fait la part belle à la bastide de Bruges et à ses agriculteurs transhumants qui ne représentent pourtant qu'un faible pourcentage de la population (moins de 10%) mais exercent visiblement, une influence importante. Oubliés, les commerçants, artisans, ouvriers, employés, retraités! Ignorés, les nombreux et nouveaux et jeunes habitants qui modifient de plus en plus le tissu social de notre commune ! Minimisée aussi la riche histoire des villages de Mifaget et Capbis ! Je regrette que monsieur Cazaban n'ait consulté, semble-t-il, qu'une source d'information pour évoquer notre commune et qu'il n'ait pas jugé nécessaire d'en vérifier la qualité, ce que je comprends fort bien puisque la source en question est le maire.

Je vous prie d'agréer, monsieur le directeur, mes sentiments distingués.

Pierre AUBUCHOU

Copie à :

- Monsieur le Maire de Bruges Capbis Mifaget
- Monsieur le Maire Délégué de Capbis
- Monsieur le Maire Délégué de Mifaget
- Madame la Présidente de l'association Bien Vivre  
à Bruges Capbis Mifaget

## *Le Piéton de Bruges ( août 2005)*

Infatigable marcheur, le piéton arpente inlassablement les routes et chemins de la commune. A chaque sortie matinale, il apprécie avec bonheur l'évolution lente et naturelle des saisons et se délecte de vivre dans une si belle contrée. Malheureusement, son sens de l'observation lui a fait constater ces derniers mois des choses surprenantes et souvent critiquables qui le mettent en pétard.



Chaque fois que le piéton passe devant notre église fraîchement crépie « à la chaux », il se demande toujours comment l'entrepreneur a pu s'y prendre pour obtenir deux tons d'ocre à ce point différents ! Cet entrepreneur a-t-il payé des pénalités pour ce crépissage à la truelle à plus de 100 000 € ? Par ailleurs, les questions que se posait le piéton au sujet du financement de ces travaux « esthétiques » ont trouvé une réponse hilarante dans le bulletin municipal de janvier 2005. A sa très grande stupéfaction il a appris que « **la commune a emprunté la somme de 80 000 € au taux de 2,495% sur 20 ans révisable annuellement par le conseil municipal (EURIBOR)** » Il est vraiment fort ce conseil municipal pour pouvoir réviser à sa guise le taux d'un prêt bancaire ! Mais passons, il ne peut s'agir là que d'une habituelle approximation d'écriture... Stupéfaction encore d'apprendre, dans le même bulletin, que « **la réfection des deux toits des chapelles latérales (St Joseph et Marie) sera pris en charge en totalité par l'assurance** » Cette assurance, qui nous paye, rubis sur l'ongle, la réfection de plus de 150 m<sup>2</sup> de toiture, alors que personne ne se souvient du moindre sinistre récent, est-elle une œuvre de charité qui s'ignore ou bien la victime consentante d'une magouille bien menée ?

Poursuivant sa promenade, le piéton constate çà et là, que de nombreux travaux sont entrepris par les particuliers sur leur résidence : réfection de toitures, ravalements de façade, construction d'appentis et un peu partout, peintures neuves ! Tout cela est souvent fait avec beaucoup de goût. Cependant, on peut se demander parfois si certaines réalisations effectuées dans le bourg de Bruges, ou plus loin dans la campagne, sont bien réglementaires. Les autorisations de travaux ont-elles été accordées par la mairie dans le strict respect du code de l'urbanisme ? Le piéton en doute et regrette que les citoyens ne soient pas tous astreints aux mêmes règles ...

C'est en faisant un petit tour par Mifaget que le piéton a pu apprécier l'aménagement réussi des abords de la mairie annexe et en particulier la mise en valeur de la fontaine. Placé à proximité depuis peu, un panneau indicateur du chemin de Saint Jacques de Compostelle souligne enfin l'importance que tint l'hôpital de Mifaget dans l'époque médiévale du pèlerinage jacquaire. On peut remercier le SIVOM de la vallée d'Ossau d'avoir réhabilité dans notre contrée, ce chemin historique vers l'Espagne. Encore un petit effort pour améliorer les abords de l'église et le bourg de Mifaget aura bien belle allure !

Réjouissez-vous, le piéton brugeois n'est pas allergique aux désherbants !

Heureusement pour lui car il ne pourrait plus aller son bonhomme de chemin dans notre village. Il a d'abord cru qu'on était déjà en automne tant l'herbe avait jauni sur les bas-côtés des rues, puis il a cru à une sécheresse catastrophique mais heureusement localisée aux espaces publics, à part quelques exceptions. Renseignements pris, il s'agissait d'un ambitieux programme municipal de désherbage chimique. Même les seuls deux pauvres pissenlits qui péniblement avaient surgi du goudron, devant la poste, n'ont pas été épargnés par la folie meurtrière.

Sus à l'herbe verte ! Mort aux pissenlits !

Les talus s'effondrent, les fossés se combrent de terre ou se ravinent.

Bonjour les dégâts !

## *Les crevettes du Bangladesh*

La production de crevettes a-t-elle sorti le Bangladesh de la misère ?



[www.pnm.my/mtcp/images/maps/Bangladesh-map.jpg](http://www.pnm.my/mtcp/images/maps/Bangladesh-map.jpg)

J'ai lu, dans le monde diplomatique du mois d'août dernier, un article sur le Bangladesh, pays d'Asie du sud-est.

En voici un petit résumé :

Depuis les années 1980, l'Asie et l'Amérique latine produisent à grande échelle des crevettes d'élevage. Le Bangladesh, par exemple, est le 5<sup>e</sup> producteur mondial. Mais à quel prix ?

Le sud de ce pays, en bordure de la mer du Bengale est formé par le vaste delta du Gange et du Brahmapoutre. Le climat est dominé par la mousson qui rythme la vie agricole.

Les « bouches du Gange » ont été aménagées en polders (comme aux Pays-Bas) : on assèche et endigue le marais littoral.

Mais en 2000, des notables ont ouvert les digues des polders, noyant ainsi les terres des paysans pauvres sous l'eau salée. Avec l'aide d'une police corrompue, ils ont converti ces terres inondées en de très rentables bassins d'élevage de crevettes.

« Nous n'avons plus rien », confie un paysan, nous travaillons parfois comme journaliers agricoles pour 50 takas par jour (0,70 €).

La quasi totalité de cette production est

exportée vers les pays du nord, (comme la France) : 80 % des 143 millions de Bangladais vivant avec moins de 2 €uros par jour (selon les Nations Unies), ils ne peuvent guère s'offrir des crevettes à 10 €le Kg !

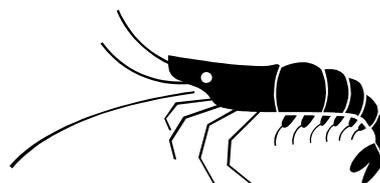
C'est un désastre social et écologique qui sème la mort :

- Depuis 1980, 180 Bangladais ont été assassinés pour s'être opposés aux aquaculteurs
- L'aquaculture a rasé la mangrove\* protectrice provoquant des milliers de morts, dans le sud-ouest du pays, par le tsunami de 1991.

\*La mangrove est une association de végétaux croissant dans les terrains imprégnés de sel marin. Les racines aériennes de ces végétaux se fixent dans les vases, les limons, les boues. Ces plantes peuvent former des forêts impénétrables composées de palétuviers ou mangliers. La mangrove offre donc une protection contre les tsunamis et empêchait la salinisation des terres agricoles.

Les crevettes venant du Bangladesh (ou de l'Inde, Indonésie, Philippines, Vietnam, Thaïlande, Brésil, Équateur, Mexique, Guatemala, Honduras)

Auront-elles le même goût, maintenant que nous savons ?



Annie COURATTE-ARNAUDE

## *Les talus, les fossés, l'herbe et ... le désherbant*

Cela aurait pu être une fable.

J'avais planté des iris le long du muret  
qui clôt mon potager dans la rue Castéra au quartier Maubec.  
Bien sûr, il n'y avait pas que des iris :  
quelques mauvaises herbes les encadraient.  
De temps en temps, je nettoçais.  
Mais, cette fin de printemps,  
le temps virant à la sécheresse,  
j'ai cessé d'arracher cette herbe envahissante :



la terre n'allait plus être retenue par les racines  
risquant ainsi de combler les fossés.  
Je me suis donc contentée de limiter la croissance  
des ronces et des renouées du japon.

Quelle ne fut pas ma surprise,  
un soir de juillet,  
alors que j'empruntais la rue,  
de découvrir son nouvel aspect !

Herbes, iris, pissenlits ...  
et même les petites fleurs des murets  
se desséchaient ;  
en un jour, plus rien !

A part les ronces et la renouée du Japon  
qui, elles, résistent vaillamment,  
au traitement de choc.

Quelques pluies d'orage plus tard,  
les talus commencent à s'effondrer,  
comblant petit à petit les fossés.



Que se passera-t-il quand l'eau ne pourra plus s'écouler ?  
N'y a-t-il pas une autre solution que le désherbant ?

*Association Bien vivre à  
Bruges-Capbis-Mifaget*

*Siège social :*

*Mairie de Bruges  
64800 BRUGES CAPBIS MIFAGET*

*Présidente :*

*Françoise GADY-LARROZE  
Téléphone : 05 59 71 09 69  
Mail : fgdy-larroze@netcourrier.com*

*Secrétaire :*

*Dominique RANNOU  
Téléphone : 05 59 71 05 96  
Mail : rannoud@tiscali.fr*

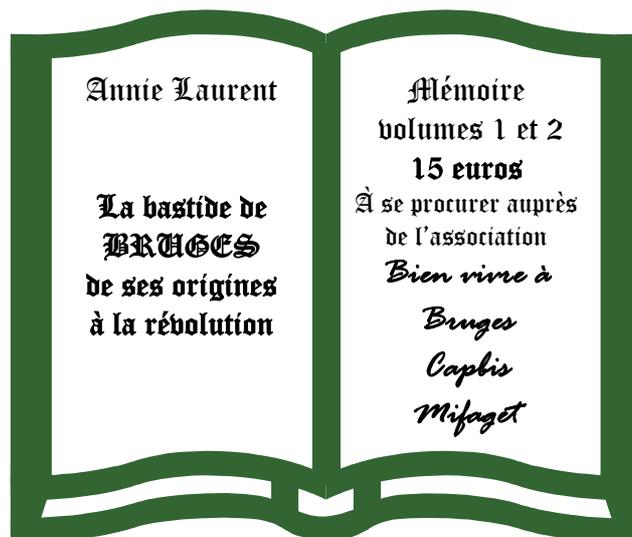
*Trésorier :*

*Philippe CAUSSE  
Téléphone : 05 59 71 10 23  
Mail : p.causse@wanadoo.fr*

*Réalisation du journal :  
Catherine GADIOU*

**Prochain rendez-vous :**

***CONFERENCE ET DEBAT***



**Vous êtes également conviés à  
l'ASSEMBLEE GENERALE de l'Association  
*Bien vivre à Bruges Capbis Mifaget***

**JEUDI 6 OCTOBRE 2005  
à 20 h 30 à la salle des fêtes de MIFAGET**



***NOM et PRENOM :***

***ADRESSE :***

***N° de téléphone :***

***Adresse électronique pour recevoir les infos par Internet :***

***Joignez un chèque de 10 € par adhésion ou 5 € pour les jeunes et les chômeurs à l'ordre de l'Association***